

Vies transformées Norotiana Jeannoda RANDIMBIARISON: une mordue de travail social

Norotiana Jeannoda RANDIMBIARISON a gagné le trophée Alliance par rapport aux violences basées sur le genre à deux reprises. Son premier contact avec Gender Links remonte à 2012, une expérience riche en échanges et en partage, d'autant plus que ses activités sont étroitement liées au genre. Présidente du Syndicat des Professionnels Diplômés en Travail Social (SPDTS), elle a fait de la prise en charge psychosociale des membres de la famille une de ses priorités.



Cette femme qui a des caractéristiques naturelles de leader et une forte personnalité a été sollicitée à quatre reprises pour occuper le poste de ministre de la Population ou du Travail social mais a systématiquement décliné l'offre pour cause d'incompatibilité entre la fonction et ses objectifs et ambitions. Mais elle aspire tout de même à devenir la première femme maire d'Antananarivo. Seule ombre au tableau : l'adhésion à un parti politique lui est inconcevable.

Pour le moment, elle s'active pour la reconnaissance du métier des travailleurs sociaux, étant elle-même une ancienne formatrice au sein de l'Institut Supérieur du Travail Social. « Tout individu est un être inséparable de son milieu de vie », c'est la formule qu'elle applique textuellement pour accompagner les personnes victimes ou se disant victimes de violences conjugales ou de maltraitance au sein de la famille. Parfois, « il y a des femmes qui mentent mais il y a également des hommes qui nient en bloc les faits dont on les accuse. » Par prudence, les travailleurs sociaux écoutent et confrontent les explications fournies par des membres d'une famille en conflit. C'est ce que la présidente du SPDTS appelle une approche systémique dans le traitement psychothérapeutique de la famille. Une approche efficiente si on en juge par le nombre de personnes ayant reçu des thérapies au centre du SPDTS.

Tous les jours, il y a près de 30 à 40 personnes qui attendent d'être conseillées. « Le premier rôle d'un travailleur social est d'écouter puis de comprendre pour mieux cerner la source du conflit. Les gens ont tellement besoin qu'on accorde une attention à leur plainte que l'écoute fait partie de la thérapie. Nous ne sommes pas là pour assister financièrement ou matériellement les gens. Nous sommes pour le dialogue et l'accompagnement psychologique », insiste Norotiana Jeannoda RANDIMBIARISON.

Mais en utilisant l'approche systémique dans la prise en charge psychosociale, le travailleur social, appelé également médiateur social, analyse les conséquences sur l'auteur de l'acte, écoute la victime ainsi que les autres acteurs dits passifs. Le plus important c'est l'encadrement, voire la réinsertion de ces personnes dans la société. C'est assez délicat dans la mesure où le travailleur social s'immisce dans la vie privée d'une personne et de son entourage.

A part le traitement des cas, des messages arrivent par centaines sur son portable pour demander de l'aide, un conseil et surtout pour évoquer des problèmes. Sa carte de visite est distribuée partout, même à la Police des Frontières pour que les gens puissent dénoncer et réagir face à des cas de violence, de maltraitance, de viol, d'esclavage et toutes sortes d'abus et de non respect des lois. Elle a su tisser un important réseau de travail et de relations tant à l'hôpital qu'au sein des ministères et jusqu'aux frontières, en passant par les marchés de la capitale.

Un de ses moments préférés, c'est observer les gens et surtout d'échanger avec eux. « Cela peut paraître incongru mais moi, j'adore être bloquée dans les embouteillages. Je fréquente beaucoup les marchands d'Ambodin'Isotry, d'Andra-voahangy et d'Analakely. » Grâce à sa veuve, Jeannoda aborde sans hésitation ces différents acteurs et crée une certaine ambiance sur son passage. « C'est pour moi un travail d'écoute supplémentaire mais je le fais avec tellement de plaisir puisque ces gens ont des choses à dire. »

Booster les gens pour qu'ils prennent des décisions concrètes, elle sait y faire. Pour preuve, elle n'hésite pas à contacter les ministres concernés face à la recrudescence de Malgaches victimes de trafic humain au Liban, au Koweït, en Cisjordanie, en Arabie Saoudite et même en Allemagne comme à Bruxelles. Résultat de ses plaidoyers: l'envoi des femmes au Liban a été suspendu. Le SPDTS a enregistré 4 000 cas de femmes victimes de maltraitance ou de violences depuis 2009. Pendant l'interview qu'elle nous accorde, son téléphone n'arrête pas de sonner. Parmi les appels urgents, il y a celui d'une Malgache revenant du Koweït et d'une commissaire de police qui veut passer en revue avec elle le suivi des dossiers, sans compter la suite des sessions d'écoute. « C'est un choix de vie d'être au service du travail social. Tant que l'Etat malgache ne reconnaît pas ce métier et tant que la société civile n'applique pas la politique sociale, il faut se dévouer. »

De réels changements ont été constatés depuis l'intervention du SPDTS. Ainsi, 60% des cas de familles dysfonctionnelles entendues se sont positivement réglés après des thérapies de couples ou familiales. Il y a 30% des personnes ayant contacté le centre qui refusent de suivre l'approche proposée, le reste étant des récidives qui se terminent au tribunal, sinon en prison. Des scènes de vie se succèdent tous les jours sous les yeux des travailleurs sociaux. Hommes et femmes se chamaillent, s'accusent et se battent pour mieux se réconcilier par la suite.

Le concept du genre, promu par Gender Links (GL), intéresse au plus haut point Jeannoda. C'est la raison pour laquelle elle collabore avec la coordonnatrice locale pour qu'il y ait des plaidoyers en faveur de la parité hommes-femmes à tous les niveaux de la société.

Le partenariat avec GL a permis aux travailleurs sociaux d'être mieux connus dans les Centres d'Ecoute et de Conseils Juridiques répartis dans toute l'île. La présidente de SPDTS soutient le principe de GL qui veut voir davantage de femmes s'impliquer en politique.

Elle est impressionnée par le Protocole de la SADC sur le Genre. Jeannoda estime que GL doit constituer un réseau important et avoir une approche multidisciplinaire dans ses interventions.

Misa Harivelo

Vies transformées Le genre comme moteur de développement

Information administrative:

Nom et prénoms	RASOLOFOHERISON Honoré					
Pays	Madagascar					
Ville	Antananarivo					
GL Programme	Genre et gouvernance					
GL Staff	Claudia Rakotonirina					
Sexe	X Male			J Female		
Groupe d'âge	◦ 12 - 17	18 - 30◦	31 - 40 x	41 - 50 ◦	51 - 60 J	60 + ◦
Education	Primaire J	Secondaire	Université		Vocationnel x	Formation des adultes ◦
Premier contact avec GL						
Contacts avec GL	Année	2011	Événement		Stage 1-10 Ambohimiry	
	2011: stage 1-8 commune rurale d'Ambohimiry					
	2012: formation des formateurs organisée par Gender Links (GL)					
	Mars 2012 : participation au premier Sommet national					
	2012-2013: formateur de GL: commune rurale d'Ankazobe					
	2013: second Sommet national					

Je m'appelle Honoré RASOLOFOHERISON, maire de la commune rurale d'Ambohimiry, située à environ 130 kilomètres à l'ouest de la capitale, Tananarive. Centre d'excellence du genre depuis 2011, la commune a déjà effectué les stages 1 à 10 de ce processus et a participé deux fois au Sommet national à Madagascar.

Ayant suivi de près chaque étape et chaque session de formation de GL, je peux dire que les formations dispensées par cette organisation non-gouvernementale de l'Afrique australe sont vraiment adaptées à la population rurale autant au niveau de leur contenu que de la façon dont la facilitation des ateliers est faite. Après chaque formation, les employés de la commune gagnent en connaissances.

La venue de GL dans ma commune a encouragé les femmes à s'engager davantage dans la vie économique et sociale de la commune. Avant, nous avions déjà quelques associations féminines mais elles étaient peu actives. Les femmes n'osaient pas trop militer du fait qu'elles avaient peur d'être critiquées par la société. Maintenant que l'approche genre fait partie intégrante des politiques de la commune, elles sont devenues plus confiantes et organisent de plus en plus d'activités pour sensibiliser la population en général.

Chaque formation nous ont été d'une grande aide car les thèmes discutés étaient d'actualité et immédiatement applicables dans la pratique, par exemple : le changement climatique, la résolution des conflits, les violences basées sur le genre, la communication, et surtout l'utilisation de l'Internet et des nouvelles technologies.

Après la formation sur la communication et l'Internet, j'ai fait le maximum pour acheter un ordinateur car je me suis rendu compte de son importance dans la vie professionnelle tant pour la recherche de financements étrangers que pour communiquer avec les partenaires ou encore participer aux divers échanges, etc. Maintenant, je ne sors plus sans mon ordinateur.

Je dois avouer cependant que les stéréotypes de genre sont encore assez présents dans ma communauté, surtout dans la sphère politique où les hommes acceptent mal de rivaliser avec les femmes. Elles sont encore considérées comme mères et épouses et les hommes acceptent mal que les femmes occupent des places habituellement occupées par les hommes, c'est-à-dire les postes décisionnels. Parfois, mes collègues hommes me reprochent d'avoir accepté d'intégrer le genre dans la commune car ils pensent que les femmes n'ont pas leurs places dans la gestion de cette instance.

Depuis que GL nous encadre, cette mentalité commence progressivement à changer. Comme on le sait, changer la mentalité est un travail de longue haleine qui nécessite la prise de conscience de tout un chacun ; mais si les leaders sont convaincus, je suis sûr que le changement pourra avoir lieu. Autrefois, je nourrissais moi aussi quelques préjugés à propos des femmes. La plupart des gens ne font même pas la différence entre l'approche genre et sexe et c'est généralement sur ce point précis que les hommes ont un problème. C'est pour cette raison que les formations sur les fondements du concept du genre doivent être expliquées et vulgarisées le plus possible. Après avoir suivi les formations de GL, j'ai également appris à être à l'écoute des besoins des femmes au sein de ma famille. J'ai aussi changé ma façon de m'exprimer. Maintenant que je sais que les femmes ont du potentiel, je mesure mes paroles et j'essaie autant que possible de parler autant pour les hommes que pour les femmes tant au niveau de la commune que dans mes interactions avec la population.

La mise en œuvre de l'approche genre m'a également rapproché de la population car désormais, les services de la commune tiennent compte des spécificités des hommes et des femmes, par exemple, sur la gestion des bornes fontaines, l'assainissement, les marchés, la protection de l'environnement, etc. Actuellement, seul un village de la commune n'a pas



Honoré RASOLOFOHERISON, maire de la commune rurale d'Ambohimiry

accès à l'eau potable.

En ce moment, nous sommes en train de mettre en place un centre pour les femmes victimes de violence domestique. Etant donné que nous ne disposons pas encore de personnes spécialisées dans le domaine de la prise en charge des survivantes de la violence, nous avons créé un espace d'échanges pour les survivantes et nous les réunissons tous les vendredis après-midis. Nous sommes également en train d'élaborer un projet pour encourager les femmes à participer à la gestion communale et au processus électoral. Notre argument repose sur le fait que les femmes sont majoritaires dans la commune et que seules les femmes ont conscience des besoins spécifiques des femmes. Nous projetons aussi d'organiser une formation des femmes en artisanat afin qu'elles puissent tirer profit de secteur.

Pour conclure, le genre ou « miralenta » en malgache commence à être compris et mieux perçu par la population à Madagascar. Mais si la question n'est soulevée que lors de conférences et d'ateliers, rien ne changera au niveau local. L'initiative de GL de créer des centres d'excellence du genre est louable car le changement commence au niveau local pour s'étendre au niveau international.

Claudia Rakotonirina

EQUIPE ÉDITORIALE
Ont contribué à ce numéro: Misa Herintsoa Randrianasolo Misa Harivelo Claudia Rakotonirina Zotonantenaina Rakotonirina Marie-Annick Savripène



LE PROTOCOLE DE LA SADC SUR LE GENRE

Réalisé durant les premiers Sommets sur le Protocole de la SADC sur le Genre et leur remise de prix 2013

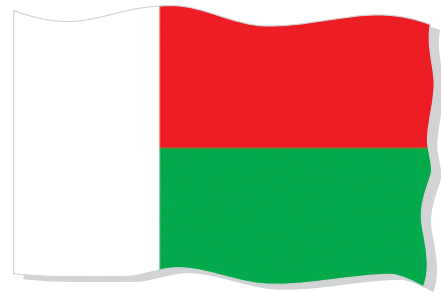


L'OEUVRE



MADAGASCAR

avril 2013



Genre et changement climatique

Remplacer l'exploitation du baobab comme combustible par son utilisation comme produit comestible, quel défi! Yasmine Mounissa ANDRIANTSOLY AMADA, membre du comité exécutif d'Antalamarana, village de la région de Diana dans la province de Diego Suarez, l'a relevé et pour cause! Témoin des ravages de la déforestation créé par la production du charbon et son implication sur le changement climatique, elle n'a pas hésité à réagir et à agir.

A cette première préoccupation sont venus s'ajouter les cas de violences envers les femmes: «Les intervenants sociaux nous rapportaient des cas récurrents de coups et blessures, de viols que les femmes subissent en allant, souvent seules, dans les forêts de baobabs qui s'éloignent de jour en jour des villages en raison de la déforestation... Sans compter les blessures qu'elles enduraient en utilisant des objets tranchants tels les bûches (angady), les haches, les machettes, etc. ». Depuis que sa commune travaille avec Gender Links, Yasmine est devenue plus sensible à toutes ces questions. Et elle est consciente que chacun peut apporter sa contribution pour mettre fin à l'exploitation de ces arbres ...

C'est ainsi qu'elle a commencé à sensibiliser les femmes et les hommes du village sur d'autres alternatives: l'utilisation des fruits et des feuilles de baobab comme source de revenus, notamment en les commercialisant en l'état ou en les transformant... Elle-même a été

informée sur les vertus du baobab: le fruit contient six fois plus de vitamine C qu'une orange ou un citron. Elle n'a pas manqué d'informer à son tour ses compatriotes sur les possibilités d'utilisation du fruit du baobab ou de ses feuilles comme décoctions médicinales... Lors de son introduction, elle présente la culture du baobab, évoquant au préalable la préparation de pépinières comme chemin à suivre pour résoudre une multitude de problèmes. La réduction de risques d'exposition des femmes à la violence vient ensuite. Elle y ajoute des arguments ciblant les intérêts plus collectifs par rapport à la culture du baobab: l'attrait des touristes, celui des étudiants(es) qui viendront faire des recherches scientifiques dans leur commune, les avantages des villages verts, l'atténuation des effets du changement climatique dans leur zone, voire au-delà... Elle n'est jamais à court d'argument !

Après qu'elle ait trouvé avec ses



collègues du comité exécutif les lieux d'approvisionnement de graines de baobab et d'implantation de pépinières, elle s'est activée à la mise en place des « Vondron'Olonan'Ifotony » (VO) ou groupements à la base.

C'était la première forme de participation des villageois à la protection de l'environnement. Avec

comité de gestion. C'est ainsi qu'elles ont voté pour Yasmine comme présidente du comité de gestion.

Bien que le projet soit encore en cours, certaines villageoises sont déjà devenues vendeuses de pépinières, une tâche « noble » fournissant des « intrants » pour protéger l'environnement. Elles font ceci en

rappelant qu'elles fabriquaient auparavant du charbon en brûlant le baobab. Ce tournant radical dans la vie de la commune et dans celle des gens est le résultat concret de l'initiative prise par Yasmine. Les villageois et les villageoises le reconnaissent: « Nous espérons que les rentrées d'argent que nous percevons continueront à augmenter à travers cette initiative de culture différente du baobab », a souhaité un villageois, membre du VOI.

Quant à Yasmine, elle reste convaincue que sa propre détermination a influencé l'attitude des autres: « Si vous êtes vraiment engagé dans l'exécution d'un projet, aussi audacieux soit-il, les autres vous suivront facilement car vous serez convaincant de par votre détermination » ajoute-t-elle. Elle est également confiante de la pérennité du projet car « petit baobab deviendra grand » et les femmes qu'elle a sensibilisées sur les recours possibles en cas de violence « ne se laisseront plus battre, ni violenter ». Leur détermination est renforcée par leur autonomie économique, les produits de vente des pépinières du baobab constituant déjà un avant-goût d'une amélioration de leurs sources de revenus. Yasmine reconnaît l'apport de Gender Links dans son action: « Personnellement, depuis que j'ai travaillé avec Gender Links, j'ai réalisé la valeur ajoutée d'une initiative qui tient compte des besoins spécifiques des femmes ».

Misa Herintsoa RANDRIANASOLO

Vers un changement d'image de la femme dans les médias

Le Sommet malgache sur le Protocole de la SADC sur le Genre et le Développement a tenu toutes ses promesses. Il a été riche en idées visant à faire en sorte que les objectifs fixés par ce document soient atteints d'ici 2015.

Durant les trois jours qu'ont duré ce sommet, les participants affluant de différentes régions de la Grande Ile ont voulu dire qu'ensemble, ils peuvent y arriver d'ici 2015, conformément au thème choisi par Gender Links.

Mais c'est surtout aux médias que les plaidoyers ont été adressés. Les médias jouent un rôle important dans la promotion du genre et dans la sensibilisation des citoyens pour que la violence basée sur le genre soit abolie et pour que de plus en plus de femmes puissent prendre des responsabilités et être placées à des postes de décisions. C'est grâce

aux prises de position des journalistes que la parité hommes-femmes peut être atteinte d'ici 2015.

« Il est temps que la presse affiche une image positive et courageuse de la femme dans ses colonnes car les femmes font beaucoup de choses merveilleuses qu'il est important de montrer et ne pas les ramener à des objets commerciaux », estime Paul Rabary, sociologue ayant participé à ce sommet qu'il qualifie « d'exemplaire ».

lalfine Papisy, représentante de Gender Links à Madagascar, a rappelé le rôle que jouent les médias dans cette lutte initiée par les organisations non-gouvernementales dont le nombre ne cesse d'augmenter, notamment celles luttant contre la violence basée sur le genre, réparties dans les 22 régions de Madagascar.

Les associations et organisations œuvrant pour la promotion du genre, de même que les communes faisant cette promotion ont uni leur voix pour dire qu'ils attendent énormément des médias. « Notre lutte restera vaine si la presse ne nous épaula pas. Et pour qu'une victoire soit remportée, il faut que le message de la sensibilisation passe sans équivoque », note pour sa part un des participants issus de la région d'Amoron'i Mania au centre de la Grande Ile.

Ce Sommet a vu aussi la participation motivée des représentants des médias qui, au vu du partage de leurs expériences, sont de plus en plus conscients de l'importance et de la considération du genre dans leurs articles, émissions et productions.

Pour preuve, diverses entreprises

de presse malgaches ont embrasé le processus en vue d'obtenir le statut de Centre d'excellence du genre. Elles sont trois de la presse écrite, deux stations de radios et la télévision nationale à avoir signé un protocole d'accord avec Gender Links afin de faire une promotion saine de la femme et ainsi se conformer aux dispositions du Protocole de la SADC relatives à l'accès à l'information.

Ces maisons de presse se sont prononcées en faveur de l'inclusion des femmes dans des postes de décisions en leur sein, pour un plus grand nombre de sources féminines dans l'information et dans la production d'articles et d'émissions. L'on a noté effectivement davantage de programmes destinés aux femmes dans les médias. Ceux-ci valorisent la femme et donnent une bonne image d'elle.

« La presse a un grand rôle à jouer dans de la promotion de la parité entre hommes et femmes. C'est très important dans notre travail. Puis vient ensuite le respect et l'inclusion d'un plus grand nombre de sources féminines », souligne Harrison Ratovondrahona, journaliste à la radio nationale malgache, actuellement à Johannesburg.

Guy Laurent Ramanakomajny, secrétaire général au ministère de la Communication, estime quant à lui que son ministère tient compte de l'aspect genre. Pour preuve, de plus en plus de femmes occupent des postes à responsabilités dans les radios et télévisions de l'Etat. Comme quoi, tous ceux ayant participé au Sommet malgache étaient sur la même longueur d'ondes.

Fanja Razafimahatratra

LE PROTOCOLE DE LA SADC SUR LE GENRE L'OEUVRE



I STORY : Irma RAKOTOMALALA Un parcours semé d'embûches

L'actuelle vice-présidente de la délégation spéciale de Ménabé, région située dans la province de Tuléar, ne cache pas son ambition de se présenter aux prochaines élections communales. Tous les préparatifs sont prêts sauf que la situation politique évolue et ne lui fait pas de cadeau. Elle devra affronter son ami d'hier dans la bataille électorale. Fonceuse et stoïque, Irma RAKOTOMALALA s'élanche dans l'arène politique en pensant déjà à la victoire.



Irma RAKOTOMALALA s'engage dans la politique avec la forte conviction qu'il n'y a que les natifs du pays pour penser et apporter un réel développement à leur localité. Etant née et ayant grandi à Morondava, l'ancien coach de la région de Ménabé se prépare à découvrir les mille et une facettes du métier de maire. Son penchant naturel pour la politique, elle le doit à son père qui a entre autres occupé les postes de conseiller régional, chef de fokontany puis conseiller communal. Sa famille y est plutôt connue comme bâtisseuse et bienfaitrice. « Maintenant que la question du genre est évoquée partout par l'intermédiaire de Gender Links (GL), il est temps pour les femmes de se lancer dans un poste de responsabilité qu'elles peuvent parfaitement assumer », affirme Irma, avec fermeté.

Elle a fait connaissance avec GL en 2012 lors de sa première participation au concours sur l'approche genre, catégorie développement économique. Cette première expérience, vouée à une réussite au niveau national, l'a

marquée du fait de la fierté éprouvée par toute l'équipe de Ménabé, ainsi que ses relations intenses avec GL. Notre lauréate n'a jamais oublié que le cadre de son trophée s'est même brisé tant les gens se sont rués sur elle. Depuis cet instant, elle fait figure de proue du concept du genre dans son fief, tout en créant une association regroupant des femmes et en dynamisant les activités se rapportant à la question d'égalité. Or cette détermination à promouvoir le genre a provoqué un clash entre elle et son supérieur hiérarchique, ce dernier l'ayant accusée d'avoir agi toute seule par rapport à la signature du protocole d'accord avec GL. Ils se sont expliqués sur les raisons de ce malentendu mais cela n'a pas complètement effacé les traces laissées par la vive altercation. « Cela a été un coup dur de lui faire face car déjà, il annonçait lui aussi sa candidature à l'élection communale. J'ai bien compris à partir de ce moment là que vouloir être maire, ce n'est pas une sinécure. » Tout commence bien pour une « future maire » qui choisit de faire de la sécurité SA priorité. Sans la sécurité, le développement tant espéré sera une utopie.

Comme la vice-présidente a pris comme modèle Indira Gandhi pour son approche pragmatique, Irma a appris à aborder le problème autrement: les rivalités entre diverses tendances existent toujours mais il faut savoir les gérer avec tact dès le départ. A part l'ancienne Premier ministre indienne, la personnalité de Nadine Ramaroson, ancienne ministre de la Population et des Affaires sociales décédée en 2011 et dont la politique sociale était bonne, constitue un modèle pour Irma car pour elle le social est la base du développement. Selon elle, la politique n'est plus l'apanage des hommes. Même si les femmes malgaches ne se bousculent pas au portillon quand il s'agit de représenter le genre aux élections, elles ont désormais un rôle à jouer dans la collectivité.

La formation dispensée par GL ce qui l'a d'ailleurs aidée à forger son caractère. Et de nature bouillante, elle est devenue

plus calme et réfléchi. « Je ne me sentais jamais sous pression en travaillant avec GL, Zoto et Amine affichent toujours une mine aussi détendue et sereine. Cela me donne une parfaite assurance et une pleine confiance en moi et en GL », confie Irma. L'équipe de GL a donc bien su transmettre cet esprit de travail qui éloigne stress et trac habituels. Il est loin le temps où Irma travaillait pour le compte d'autres organismes exigeants et rigides. Place maintenant à un cadre de travail convivial qui donne à chaque personne les moyens de s'exprimer et de s'émanciper pour de meilleur résultat. C'est un principe acquis par Irma.

Etant officier de l'Etat civil dans la commune urbaine de Morondava, capitale économique et administrative de Ménabé, elle a pu faciliter l'octroi de copies d'actes de naissance aux enfants et adultes répartis dans les quatorze fokontany. Pour mener à bien ce projet, elle a approché les directrices des écoles primaires publiques qui ont à leur tour sensibilisé les écoliers. L'opération a porté ses fruits. Grâce à cette initiative, Irma a même renforcé son réseau social en faisant des échanges avec les femmes. C'est ce qui lui a valu le poste de vice-présidente. Comme promis, elle a fait les choses en grand en apportant des innovations dans la célébration officielle. D'abord, elle a déplacé la cérémonie à une autre localité. Pour assurer le transport des femmes, elle a dû négocier pour obtenir neuf camions appartenant à des entrepreneurs de la commune. Un exploit qu'elle veut mettre à profit pour sa prochaine candidature.

GL constitue pour elle un espace de discussion et de partage. Ce qui lui a permis de construire certaines notions et de se débarrasser de certains mythes. « J'ai particulièrement apprécié ces moments où l'on se dit tout. Ecouter et faire parler les gens, c'est édifiant autant pour moi que pour les autres ». Irma n'a aucun regret d'avoir intégré GL qui lui a fait découvrir maintes choses sur le genre.

Misa Harivelo

Participation massive des Malgaches au Sommet local

Le second sommet national initié par Gender Links (GL) à Madagascar a récompensé 18 meilleures bonnes pratiques de 13 femmes et cinq hommes. Cette manifestation a attiré 174 entrées de 165 participants, soit 111 femmes et 54 hommes dans les catégories Centre d'excellence du genre dans les communes et Centre d'excellence du genre dans les médias et dans les thématiques suivantes : violences basées sur le genre et résolution des conflits, éducation et développement économique, changement climatique et développement durable, droits constitutionnels, juridiques et gouvernance, santé sexuelle et reproductrice, VIH/SIDA, ainsi que dans la catégorie leadership. Emanant de 22 régions de Madagascar, les participants étaient des présidents d'associations et d'organisations non-gouvernementales, des représentants de communes, des maires, des conseillers communaux, des journalistes, et des patrons de presse.

Durant les trois jours de présentation, les candidats ont été répartis dans quatre salles. Chaque participant a fait de son mieux pour promouvoir le genre dans leurs domaines respectifs, conformément aux 28 objectifs du Protocole sur le Genre et le Développement. Les 12 membres du jury comprenaient des activistes du genre, des professeurs d'université, des sociologues, des juristes, des professionnels des médias, ainsi que des spécialistes en gestion de projets. Deau cent (200) acteurs impliqués dans la promotion du genre à Madagascar y ont participé.

Hajo Andrianainarivelo, vice-Premier ministre chargé du Développement et de l'aménagement du territoire, a mis l'accent sur l'importance de la participation de chaque citoyen, homme et femme, dans le processus de développement. Il a également souligné que les femmes ont un rôle crucial à jouer dans tous les domaines et que sans elles, tout effort de développement serait vain.

Les problématiques soulevées par la plupart des études de cas présentées ont été la persistance des stéréotypes de genre dans presque toutes les communautés malgaches, le manque de sensibilisation du genre dans les zones difficiles d'accès, l'absence de centres d'accueil pour les survivantes de violences mais également un manque général de volonté politique pour intégrer le genre dans les programmes de développement déjà existants.

Le Sommet régional en est actuellement à sa quatrième édition. Madagascar y a déjà participé en 2011 et la commune de Manjakandriana dans la région d'Analanga, sous la houlette d'Eva Ravaloriaka, la mairesse, a obtenu la première place dans la catégorie Centre d'excellence du genre.

Pour rappel, Madagascar a remporté le trophée dans la catégorie Changement climatique, la deuxième place dans les catégories Prévention contre les VBG, Leadership, et Centre d'excellence.

N°	CATEGORIES	Thèmes	Gagants	H/F
1.	Gouvernance	VBG et résolution des conflits	BEZENARIZANA Marie Flore	F
2.		Droits constitutionnels, juridiques et gouvernance	TERA Albertine	F
3.		Education et développement économique	RANDRIAMAHEFA Justin	M
4.		Changement climatique et développement durable	ANDRIANTSOLY Amada Yasmine Mounissa	F
5.		Santé sexuelle et reproductrice, VIH/SIDA	RANOROVAORILALA Razafindranaro Philippine	F
6.	Alliance	VBG et résolution des conflits	JEANNODA Norotiana	F
7.		Droits constitutionnels, juridiques et gouvernance	RANOROMALALA Lantoharitia	F
8.		Education et Développement économique	RASOLOFARINIVO Andrianantenaina Alphonse	M
9.		Changement climatique et développement durable	RALAIARIMANANA Herizo John	M
10.		Santé sexuelle et reproductrice, VIH/SIDA	MARIE Isabelle	F
11.	Leadership	Médias	RAHANTANAIANA Aïmée Gisèle	F
12.		Gouvernance	RABEJAONA Lala Andrianarizava	M
13.	COE	Médias	Groupe Express de Madagascar	F
14.		Gouvernance	RABARY Bodovoahangy Michelle Lovasoa	F
			Commune Antananarivona :	F
15.			AMINA	F
			Commune Bongatsara :	F
			RABEARISOA Annick Hantanimirina	F
16.	Médias	Radio	RATOVONDRAHONA Harrison	M
17.		TV	RASOAZANANORO Tahiana Niaina	F
18.		Presse écrite	FANJANAINA Saholiarisoa Alida	F

Les femmes en politique: FAIRE LA DIFFERENCE Les femmes malgaches peuvent y arriver

Nom de la politicienne	AMINA					
Pays	Madagascar					
Commune/région	Antananarivona, Diégo II					
GL Programme	Genre et Gouvernance					
Nom de la personne qui a soumis	Randrianasolo Henintsoa Misa					
Sexe	Homme		X Femme			
Age	◦12 - 17	18 -30 ◦	31- 40 ◦	41 - 50	51 - 60 X	60 +
Niveau d'études	Primaire II	Secondaire o	Tertiaire X		Vocationnel	Formation des adultes ◦
Première rencontre avec Gender Links (GL)	Année	2009	Activité		Interview au cours de l'étude de base sur le genre et la gouvernance à Madagascar	
Centre d'Excellence	Oui					
Rencontres avec GL depuis la première réunion	Mars 2010: participation au premier Sommet régional 2010: stage 1-8, Commune rurale d'Antananarivona Mars 2011: délégation de Madagascar durant le deuxième Sommet régional sur la justice du genre Juillet-décembre 2011: participation à la formation des formateurs et est devenue formatrice Juillet-novembre 2012: participation à la seconde formation des formateurs Mars 2013 : premier prix dans la catégorie Centres d'Excellence					

Amina est la mairesse de la commune rurale d'Antananarivona, Diégo II, située dans le nord de Madagascar. Soutenue par GL depuis 2010 dans le cadre du lancement du processus de Centre d'excellence dans sa commune, elle est un modèle pour toutes les politiciennes à Madagascar.

Amina était l'une des maires contactés lors de la première étude sur le genre et la gouvernance à Madagascar en 2008. Avant d'être mairesse, elle a été enseignante à l'école secondaire publique dans sa commune. Amina a commencé à faire de la politique en intégrant la commune en tant qu'adjointe au maire. A l'époque, elle savait qu'elle serait capable de faire plus que le maire en place, qui était un homme. Afin d'obtenir sa place en tant que maire, elle devait prouver qu'elle était capable d'accomplir des projets innovants. « Vous avez toujours besoin de prouver que vous avez les capacités voulues parce que les femmes sont toujours sous-estimées dans la société malgache », explique-t-elle. Ensuite, soutenue par le chef d'un parti politique, elle s'est présentée à l'élection du maire et a été élue.

Elle travaille avec GL depuis 2010 et cette

collaboration se poursuit jusqu'à présent. Elle a commencé comme simple collaboratrice pour devenir formatrice de GL. Elle a participé à presque tous les événements organisés par GL et dans presque tous les programmes, principalement ceux de la gouvernance, de la justice économique et de l'alliance. Amina est connue pour être un bon leader au sein de sa commune. La population lui fait confiance parce qu'elle honore toujours ses promesses. Sa priorité est d'appliquer tous les projets sociaux.

En tant que femme, elle comprend mieux les besoins spécifiques des femmes de sa commune et essaie du mieux possible d'adapter les projets sociaux en fonction de leurs besoins. C'est ainsi qu'elle a réussi à améliorer les conditions de vie de sa communauté avec le projet d'adduction d'eau potable dans plusieurs villages, la construction d'écoles, ainsi que l'application du plan d'action sur le genre et la lutte contre les violences basées sur le genre.

Amina est également membre de plusieurs associations de femmes. Et



de nombreuses femmes osent désormais participer et apporter leur contribution aux activités qu'elle organise dans la commune. L'un des principaux changements enregistrés est l'accès aux nouvelles technologies de l'information dans le bureau de la commune. En effet, suite à la formation dispensée par GL, la commune a acheté des ordinateurs et est connecté

à l'Internet. Ce qui a permis au personnel de communiquer avec les partenaires techniques et financiers de la commune et d'être présent sur les réseaux sociaux tels que Facebook, Twitter et de participer aux cyber-dialogues etc.

« GL m'a fourni les outils nécessaires pour accomplir ma mission », reconnaît-elle. En termes de renforcement de capacités, elle dit avoir eu l'occasion d'approfondir ses connaissances sur le concept d'intégration du genre et être désormais capable de les transmettre aux autres. « En participant à la formation des formateurs organisée par GL, j'ai amélioré mes capacités de formatrice et je maîtrise mieux les questions liées au genre ». Ce qui lui a permis de devenir formatrice et de participer à la vulgarisation du concept de Centres d'Excellence dans deux autres communes, à savoir Anjomanakona et Morondava. Etant une activiste optimiste, Amina est convaincue que les femmes malgaches sont capables de faire de grandes choses pour leur pays à condition de le vouloir. Ce qu'il leur faut, c'est la conviction et la volonté. Elle estime que la principale difficulté pour les femmes malgaches est leur manque de motivation. En sus de cela, dans bien des cas, elles n'osent pas exprimer leurs idées en public. Pour Amina, la première étape pour devenir un bon leader est d'avoir confiance en soi. « Les femmes doivent se battre pour avoir leur mot à dire dans tous les domaines car elles font partie des groupes vulnérables ».

Comme fruit de son travail remarquable au sein de la commune, Amina a reçu le premier prix durant le second Sommet national dans la catégorie Centres d'Excellence



Amina et Ursela lors d'un atelier de travail avant le Sommet local à l'hôtel Le Hintsy de Madagascar

Vies transformées

« Gender Links a changé ma vie »

«... Il est temps de nous réveiller mes sœurs, luttons ensemble pour l'égalité entre les sexes.»

INFORMATIONS

Nom et prénoms	RATOVOSON Tahina Juliana						
Pays	Madagascar						
Ville	Ambatondrazaka						
Programmes de Gender Links (GL)	Genre et gouvernance						
Personnel de GL	RAKOTONIRINA Claudia						
Sexe	Homme		X Femme				
Age	◦12 - 17	18 -30 X	31- 40◦	41 - 50◦	51 - 60	60 + ◦	
Education	Primaire II	Secondaire	Universitaire X		Pré-professionnel	Alphabétisation	
Premier contact avec GL	Année	2010	Evènement		Inauguration du Centre d'Ecoute et de Conseils juridiques (CECJ) à Ambatondrazaka		
Contacts avec GL	2010: para-juriste au CECJ Ambatondrazaka 2011: atelier sur le thème "Genre, paix et sécurité" et le rôle des femmes dans le maintien de la paix 2012: atelier stage 7-8, commune d'Ambatondrazaka 2012: candidate au Sommet national. A gagné le second prix 2012 : atelier sur l'élaboration du plan d'action national sur le genre, la paix et la sécurité						



« Mon nom est Juliana RATOVOSON. Je travaille à la direction de la population et des affaires sociales dans la région d'Alaotra Mangoro, région à l'est de Madagascar, en tant que responsable de la protection sociale, du genre, de la famille et de l'enfant. Etant donné que la promotion de l'égalité entre les sexes est notre but, mon travail principal consiste en général à sensibiliser la population sur l'approche genre en organisant des activités pour lutter contre les violences basées sur le genre.

En 2010, j'étais para-juriste au Centre d'Ecoute et de Conseils Juridiques (CECJ). Le centre a reçu plusieurs formations de renforcement des capacités sur le genre, les violences et les droits de la femme qui ont été dispensées par GL. Grâce à mon dynamisme, à ma volonté et à mes capacités de leader lors des formations de GL, j'ai été invitée à participer à l'atelier national sur les femmes et le maintien de la paix en

2011. Cette formation a réuni tous les acteurs impliqués dans le maintien de la paix et le genre à Madagascar et m'a permis d'avoir de l'expérience en matière de genre et de maintien de la paix. Elle m'a permis également d'être plus courageuse car j'étais la plus jeune dans la salle, et de me rendre compte qu'il n'y a aucune sécurité dans le pays si les femmes sont toujours victimes de toutes sortes de violence.

Ainsi, le temps est venu pour lutter contre cette violence faite aux femmes et pour l'égalité entre les sexes. En 2012, GL nous a formées sur l'impact du changement climatique, et en tant que responsable, quelques mesures ont déjà été prises pour la protection de l'environnement. Toutes mes activités et bonnes pratiques m'ont permis de remporter la seconde place dans la catégorie prévention des violences basées sur le genre lors du Sommet national à Madagascar.

En septembre 2012, j'ai participé à un atelier de travail destiné à élaborer une ébauche de plan d'action national pour Madagascar sur le « genre, la paix et la sécurité ». Grâce à GL, je suis devenue une femme très responsable, de même qu'un bon manager dans différentes activités. J'ai prouvé à tout un chacun que les femmes peuvent faire aussi bien, sinon mieux que les hommes. Nous, femmes, avons les capacités intellectuelles. Nous avons également des spécialités, et nous sommes fortes et courageuses. Ainsi, pourquoi ne luttons-nous pas pour l'égalité des sexes? Pourquoi acceptons-nous toujours d'être considérées comme des êtres inférieurs aux hommes? Il est temps de nous réveiller mes sœurs et de lutter ensemble pour l'égalité de sexes.

Ce changement en moi s'est produit en raison des activités et des formations organisées par GL et en raison de la situation des victimes de

violence aux droits bafoués. GL est responsable de ce changement par les formations les plus diverses, les ateliers, le travail de groupes et les échanges que cette organisation non-gouvernementale de l'Afrique australe a animés dans différentes régions du pays. Le personnel jeune et dynamique de GL Madagascar a également contribué à ce changement. Et grâce à l'Internet, nous avons gardé contact. Nous pouvons échanger les dernières nouvelles et les bonnes pratiques, tout comme nous nous encourageons mutuellement.

Je pense que changer de vie peut aider à devenir un modèle pour les autres. Il mène également d'autres à l'unité, la paix, l'amour et l'entraide. Il serait bien que toutes les femmes s'unissent, par exemple, pour lutter pour leurs droits. Ceci finirait par induire le développement durable.

Mon projet est de représenter

Madagascar au Sommet sur le Protocole de la SADC sur le Genre dans la catégorie Leadership et d'être candidate à la députation pour pouvoir mieux représenter les femmes. Je veux également mettre sur pied un centre de formation de couture, de coiffure, de transformation du cuir afin d'aider les femmes de ma localité à être indépendantes financièrement.

Merci à GL d'avoir changé ma vie et de m'avoir transformée en une nouvelle personne, une femme responsable avec de grandes ambitions. Notre pays a vraiment besoin des femmes. Ce sont nous, la clé de son succès. Les femmes doivent briser le silence et lutter contre les violences qu'elles subissent et pour l'égalité entre les sexes. Je les encourage à le faire. Femmes, ayons le courage de relever les défis, de prendre des risques et de surmonter les obstacles. C'est en agissant ensemble que nous pourrions apporter des changements significatifs.»